

THÉÂTRE MUSICAL
NOUVELLE PRODUCTION
COPRODUCTION

mardi **1^{er} avril 2025** – 20h

durée : 1h30

à voir en famille, à partir de 14 ans

Stabat Mater

d'après Domenico Scarlatti
La Tempête, Simon-Pierre Bestion
La Phenomena, Maëlle Dequiedt

Production : Centre International de Créations Théâtrales / Théâtre des Bouffes du Nord, Compagnie La Phenomena & Compagnie vocale et instrumentale La Tempête. Production associée : Antipol (Théâtre d'Orléans / Scène nationale ; Le Manège, Scène nationale de Maubeuge ; Fondazione I Teatri, Reggio). Coproduction : Opéra de Lille ; Opéra de Reims ; Le Quartz, Scène nationale et Congrès de Brest ; théâtre de Caen ; MCA - Maison de la Culture d'Amiens ; Cercle des partenaires. Avec le soutien du Centre national de la musique. Le décor a été réalisé par l'atelier de l'Opéra de Reims et les costumes par l'atelier du Théâtre National de Strasbourg. La Phenomena et La Tempête sont associées au Théâtre d'Orléans / Scène nationale. Le spectacle inclut un extrait de *Dysphoria Mundi* de Paul B. Preciado et de *La Vie matérielle* de Marguerite Duras.

La Région Normandie soutient ce spectacle au côté de la Ville de Caen.

Ici Normandie accompagne la saison du théâtre de Caen.

d'après *Stabat Mater*, œuvre pour chœur
à dix voix de **Domenico Scarlatti**
(1685-1757)

Simon-Pierre Bestion direction musicale
et arrangements

Maëlle Dequiedt mise en scène

Clara Chabalièr assistanat
à la mise en scène

Simon Hatab dramaturgie

Heidi Folliet scénographie

Solène Fourt costumes

Salomé Vandendriessche assistanat
à la création des costumes

Auréliane Pazzaglia lumières

Olga Dukhounaya chorégraphie

Jori Desq régie générale et plateau

Mateo Esnault régie son

Amandine Robert régie lumière

La Tempête

Annabelle Bayet soprano
et basse électrique

Guy-Loup Boisneau ténor, percussions
et piano

Jean-Christophe Brigard basse
et accordéon

Myriam Jarmache mezzo-soprano

Caroline Michel soprano

Matteo Pastorino clarinette
et clarinette basse

Jackson Williams baryton et piano

Paruati Maeder mezzo-soprano
et violoncelle

Abel Rohrbach bugle et tuba

Vivien Simon ténor, scie musicale et piano

Youssef Abi-Ayad, Émilie Incerti
Formentini, Frédéric Leidgens
et **Maud Paugeoise** comédiens

À PROPOS

Des éplucheurs de patates, des cardinaux à cornette dans un décor de bâches froissées, une fille parle à sa mère en faisant les questions et les réponses tandis que sa gazinière prend feu... Cette relecture contemporaine de la musique du *Stabat Mater* de Scarlatti – une première – a résolument pris ses distances avec le caractère religieux de l'œuvre. Mais via ces tableaux iconoclastes, Maëlle Dequiedt explore l'œuvre dans tous ses états – son contexte de création autant que ses résonances et des silences. Elle convie aussi à sa façon le sacré sur scène. Sa relecture burlesque et transgressive n'en est pas moins profondément humaine. La metteuse en scène brouille les codes entre théâtre et musique pour mieux révéler toute la théâtralité de cette œuvre chorale baroque et religieuse, commandée alors par le Vatican pour la Basilique Saint-Pierre.

Attaché à la polyphonie vocale, appréhendant le son comme une matière véritablement sensuelle, Simon-Pierre Bestion signe l'adaptation de cette partition pour dix musiciens et quatre comédiens, intégrant des instruments d'origines et d'époques très diverses. Le jeune chef de La Tempête aime à faire de chaque concert une expérience sensorielle inédite. La mise en espace des *Vêpres* de Rachmaninou entremêlées à d'anciens chants byzantins la saison dernière à la Gloriette avait ainsi laissé le public du théâtre de Caen subjugué.

EN QUELQUES MOTS

De quoi le Stabat Mater est-il le nom ?

Domenico Scarlatti compose son *Stabat Mater* à Rome, vraisemblablement entre 1715 et 1719, répondant à une commande du Vatican pour la basilique Saint-Pierre. Dans cette musique, la metteuse en scène Maëlle Dequiedt, le chef d'orchestre Simon-Pierre Bestion et le dramaturge Simon Hatab voient « la tentative de déborder le deuil par l'expression du désir ». Telle a été l'intuition qui les a poussés à vouloir représenter cette œuvre jamais mise en scène et révéler sa théâtralité intérieure. Historiquement, *Stabat Mater* – littéralement « la mère se tenant debout » – renvoie aux premiers vers d'un poème écrit en latin au XIII^e siècle par Jacopone da Todi. Ce poème servira de support aux nombreux *Stabat Mater* composés jusqu'à nos jours, de Pergolèse à la chanteuse pop Rebecka Warrior... Inspiré d'une scène biblique, il décrit la Vierge se dressant face au Christ mort sur la croix : douleur indicible d'une mère qui survit à son fils contre l'ordre des choses, impossible dialogue avec celui qui n'est plus... On sait du reste qu'à travers la Vierge, da Todi cherchait à retrouver un peu de son épouse qu'il avait perdue prématurément. Durant les siècles suivants, sur le corps de cette femme saisie à distance par le regard du poète, des hommes, religieux ou non, projeteront leurs normes et leurs jonctions.

Performer la musique

Cette scène de la mère face à son fils, Maëlle Dequiedt ne la représente jamais directement, mais elle hante le spectacle comme elle persiste depuis des siècles sur la rétine de l'œil occidental. La metteuse en scène a souhaité se laisser guider par

la musique plus que par un récit. Et de fait, il n'y a pas de récit dans le *Stabat Mater* : le regard du poète tourne autour de la scène comme un visiteur, dans un musée, explorerait un tableau sous différents angles. « Suivre la musique, s'en écarter, y revenir, la laisser générer des images, des gestes, des fictions éphémères » : cette musique – réécrite dans l'adaptation de Simon-Pierre Bestion, qui associe aux timbres des chanteurs des instruments d'origines et d'époques très diverses – devient le point de départ du spectacle. Quatre comédiens et dix musiciens se présentent devant le public pour performer le *Stabat Mater*. L'adaptation a été, en grande partie, composée au plateau lors de sessions qui réunissaient comédiens et musiciens. De cette volonté de nouer viscéralement théâtre et musique résulte une forme originale et hybride : une suite de tableaux qui traversent les siècles depuis l'époque de Scarlatti jusqu'à nos jours. Un fil se noue entre les rituels présentés au plateau, les performances accomplies par les comédiens et les musiciens – souvent à partir de matériaux personnels. Selon la metteuse en scène, le spectacle est comme une pierre que l'on retirerait de terre et qui charrierait avec elle l'époque de sa création mais aussi l'histoire qui l'a suivie jusqu'à aujourd'hui : « Le spectacle se propage à travers le temps comme une onde qui viendrait secouer nos vies, nos relations intimes, et le petit théâtre de nos histoires de famille... : comme des calques que l'on retirerait pour, à la fin, se découvrir soi-même. »

Une autre forme du sacré

Ce *Stabat Mater* apparaît décapé de sa fonction religieuse. En quête d'universel, le spectacle entretient un rapport souvent malicieux et parfois iconoclaste avec la

matière qu'il explore. L'humour – fut-il noir ou désespéré – y joue un rôle important : le théâtre ici représenté est un théâtre de l'humain, qui fuit les gestes grandiloquents et auquel toute autorité paraît suspecte – y compris la sienne. Il tisse librement des liens avec l'ouvrage de Scarlatti, revisitant des épisodes tels que l'élection d'un pape, un chœur de pleureuses reconverties en éplucheuses de pommes de terre, un dernier repas de famille, la Chute, les flammes de l'Enfer ou l'art de la fugue comme l'art de ne pas répondre aux questions...

ENTRETIEN AVEC MAËLLE DEQUIEDT ET SIMON PIERRE-BESTION

Le point de départ du projet Stabat Mater, initié par Les Bouffes du Nord, est l'œuvre de Scarlatti, réécrite dans une version inédite pour dix chanteurs-chanteuses-instrumentistes. Simon-Pierre, qu'est-ce qui vous a attiré dans cette musique ?

Simon-Pierre Bestion : D'abord sa polyphonie. C'est une œuvre chorale, collective, quand bien des ouvrages baroques mettent en avant des solistes. Maëlle m'avait dit qu'elle aimait raconter des communautés au plateau, et c'est effectivement ce qui transparissait des spectacles que j'avais vus d'elle. Je dirais aussi que la musique de Scarlatti est picturale. Partant de cette scène de la Vierge au pied de la croix, l'ouvrage tend vers une certaine abstraction qui permet le surgissement de visions plastiques fortes.

Maëlle Dequiedt : C'est aussi ce que j'ai ressenti à l'écoute de l'œuvre. Le *Stabat Mater* n'est pas un récit. C'est un instantané, un temps suspendu. Aussi voulais-je partir

de la musique, m'en écarter, y revenir, la laisser générer des gestes, des images, des paroles, des fictions éphémères qu'on laisserait vivre un temps puis mourir...

Le spectacle est construit comme une suite de tableaux, de performances pour lesquelles vous avez parfois travaillé à partir de propositions des interprètes...

Maëlle Dequiedt : Pour trouver notre liberté dans l'œuvre, j'ai demandé aux comédiens et comédiennes d'improviser à partir de matériaux personnels. C'était une manière pour nous de nous « accrocher » à l'œuvre, de nouer avec elle des liens étroits et secrets. Je crois que la musique du *Stabat Mater*, ce qu'elle charrie, nous secoue profondément : comme une onde qui se propagerait à travers le temps et qui viendrait déterrer des vestiges enfouis de nos vies, de nos rapports intimes, de nos histoires familiales...

[...]

Partant de l'œuvre, comment s'est construit le spectacle ?

Maëlle Dequiedt : L'œuvre est comme une pierre que nous arracherions au sol et qui grossirait au fur et à mesure que le sable se retire, découvrant avec elle tout un pan de notre histoire – de nos histoires. Le *Stabat Mater* est un fragment de culture face auquel nous nous situons aujourd'hui, comme un visiteur qui, dans un musée, chercherait la bonne distance pour regarder un tableau.

C'est-à-dire ?

Maëlle Dequiedt : Les œuvres existent à travers notre regard qui les modifie. La musique de Scarlatti porte en elle la scène de cette mère qui se tient debout face à son

fil, qui se dresse envers et contre tout. Elle porte bien sûr le contexte de sa composition, à Rome au début du XVIII^e siècle. Mais elle porte également les trois siècles qui s'étendent de sa création à nos jours... Le spectacle est comme une fresque à travers les époques, comme un voyage à travers le temps et l'espace. Il est composé de ces strates que l'on creuse, de ces calques que l'on enlève. Ce que l'on découvre, à la fin, c'est nous-même.

[...]

Dans le spectacle, ce Stabat Mater apparaît décapé de sa fonction religieuse. Diriez-vous que vous l'avez désacralisé ?

Maëlle Dequiedt : Je ne crois pas que le sacré soit réservé à la religion. Il y a du sacré dans le théâtre car l'image qui est représentée sur scène, sous nos yeux, n'est jamais tout à fait ce qu'elle prétend être.

Simon-Pierre Bestion : Ce qui est sûr, c'est que nous avons souhaité adapter l'œuvre de manière libre, païenne, sans la « terre sacrée » que certains et certaines associent à toute démarche d'interprétation dès lors qu'il s'agit d'œuvres de répertoire...

propos recueillis par Simon Hatab
pour Les Bouffes du Nord

LA PHENOMENA

Fondée en 2017 par Maëlle Dequiedt, La Phenomena crée des formes entre théâtre, musique et performance. Les créations de la compagnie sont nourries de son expérience sur le territoire et de la rencontre avec ses habitants et habitantes,

intégrant souvent une part documentaire. Ce langage artistique original lui permet de traverser les frontières : ses projets sont actuellement coproduits et joués en France, en Allemagne, en Belgique, en Italie, en Suisse... De l'itinérance aux grands plateaux, l'une de ses forces est de varier les formats. La compagnie mène de nombreux ateliers d'action culturelle et de transmission à destination de publics variés – scolaires, étudiants, associatifs... Depuis sa création, La Phenomena est implantée dans la région des Hauts-de-France et le département du Nord.

De 2017 à 2020, La Phenomena a été associée au Théâtre de la Cité internationale à Paris. À partir de 2019, la compagnie intègre le Campus Amiens-Valenciennes pôle européen de création. Depuis 2023, elle est associée au Théâtre d'Orléans / Scène nationale. À partir de 2024, elle commence un partenariat longue durée avec l'Université de Lille incluant des résidences, des ateliers avec les étudiants et étudiantes et des collaborations avec des chercheurs et chercheuses. À partir de 2025, elle est lauréate du programme franco-belge EMERGE qui lui permet d'être accompagnée pour quatre ans par des institutions des Hauts-de-France, de Flandre et de Wallonie afin de mettre en œuvre un large projet autour des formes hybrides mêlant théâtre et musique.

La Phenomena est membre de l'association Aruvia – Arts vivants, Arts durables qui rassemble les acteurs et actrices du spectacle vivant engagés dans la transformation écologique. La compagnie adhère à l'association HF+ qui agit pour l'égalité femmes-hommes dans les arts et la culture.

LA TEMPÊTE

Compagnie vocale et instrumentale, La Tempête est fondée en 2015 par Simon-Pierre Bestion. Celui-ci est alors animé d'un profond désir d'explorer des œuvres en y imprimant un engagement très personnel et incarné. La proposition de La Tempête trouve sa source dans l'expression des liens et des influences entre des artistes, des cultures ou des époques. Elle explore les points de contacts et les héritages dans une démarche d'une grande liberté. La compagnie développe ainsi un rapport très intuitif et sensoriel aux œuvres, dont les réinterprétations sont régulièrement saluées par la critique nationale et internationale. Simon-Pierre Bestion visite l'intimité entre les traditions humaines et la diversité des empreintes laissées par les mouvements artistiques et sociétaux.

Le répertoire de l'ensemble traverse, par l'essence même de son projet, plusieurs esthétiques, se nourrissant principalement des musiques anciennes voire traditionnelles ainsi que des répertoires modernes et contemporains.

Travaillant sur instruments anciens, traditionnels et explorant de vastes formes d'expressions vocales, La Tempête bâtit ses propositions autour de l'expérience des timbres et de l'acoustique. Ses projets prennent ainsi forme autour de l'idée d'une immersion sensorielle du spectateur, de la recherche d'un moment propre à chaque rencontre entre un lieu, des artistes et un public. Les créations de Simon-Pierre Bestion naissent d'un profond attrait pour l'expérience collective et l'exploration. La compagnie s'ouvre pour cela à de nombreuses disciplines et collabore avec des artistes issus de très vastes horizons.

SIMON-PIERRE BESTION

Né en 1988, Simon-Pierre Bestion se forme au Conservatoire de Nantes où il obtient un *prix d'orgue* dans la classe de Michel Bourcier, ainsi qu'un *prix de formation musicale*. Il travaille parallèlement en région parisienne le clavecin avec Laure Morabito et Frédéric Michel, et enrichit sa formation de claviériste de masterclass avec Jan-Willem Jansen, Francis Jacob, Benjamin Alard, Martin Gester et Aline Zylberach. Il est finaliste en 2006 du *concours international d'orgue de Béthune*.

Son goût pour la composition et la musique contemporaine l'amène à découvrir la polyphonie vocale et la richesse du travail choral. Il se forme alors à la direction de chœur auprès de Valérie Fayet toujours au Conservatoire de Nantes, et chante sous sa direction dans le chœur de l'Orchestre National des Pays de la Loire. Il intègre ensuite le Conservatoire Supérieur de Lyon dans la classe de Nicole Corti, et il est marqué par les conseils précieux de chefs tels que Régine Théodoresco, Roland Hayrabédian, Geoffroy Jourdain, Joël Suhubiette, Dieter Kurz, Timo Nuoranne...

Au cours de sa formation il est aussi fortement nourri de ses rencontres avec Bruno Messina (ethnomusicologie et culture musicale), Claire Levacher (direction d'orchestre), Dominique Moaty (chant) et Thomas Lacôte (harmonie et écriture). Sa passion pour la musique ancienne et la direction l'amène à fonder en 2007, avec la gambiste Julie Dessaint, l'ensemble de musique de chambre Europa Barocca. Il complète cette phalange instrumentale par la création du chœur Luce del Canto, ensemble vocal composé de jeunes chanteurs semi-professionnels. Fortes de leur évolution, ces deux formations

se réunissent en 2015 pour devenir la compagnie La Tempête.

MAËLLE DEQUIEDT

Maëlle Dequiedt compose des spectacles iconoclastes et profondément humains qui mêlent théâtre et musique pour créer des formes hybrides, où l'humour flirte souvent avec l'absurde. S'inscrivant à la frontière de la performance, elle travaille des écritures de plateau nourries par l'improvisation, qui placent les interprètes au cœur du processus de création.

Elle étudie le violoncelle, la littérature et les arts du spectacle avant d'intégrer en 2013 la section mise en scène du Théâtre National de Strasbourg. Elle y assiste notamment Thom Luz et Séverine Chaurier. En 2016, elle est metteuse en scène en résidence à l'Académie de l'Opéra national de Paris.

Elle met en scène *Trust – Karaoké panoramique* d'après Falk Richter, *Pupilla* de Frédéric Vossier (Théâtre de la Cité internationale), *Les Noces de Figaro : variations* (Opéra de Lille), *I Wish I Was* (Phénix – Scène nationale de Valenciennes, Halles de Schaerbeek), *Trigger Warning* de Marcos Caramés-Blanco (Théâtre Ouvert), *Gorgée d'eau* de Penda Diouf (La Colline, du TNS, Comédie de Reims et Le Grand T de Nantes), *La Stratégie du choc* d'après Naomi Klein (Théâtre de la Cité internationale à Paris), *Fwd: Chantal*, solo pour actrice et *VHS* d'après le cinéma de Chantal Akerman, *Salon Strozzi: ein Sit-In* (Hessische Staatstheater Wiesbaden), *L'Enfant et les sortilèges : An Empty House* à l'Opéra Ballet Vlaanderen. Parmi ses projets à venir, *Une Improvisation sans fin*

au *Festival Musica* de Strasbourg en 2025, *Hurlevent* d'après le roman et la vie d'Emily Brontë en 2026.

En 2018, elle intègre le Campus Européen Valenciennes – Amiens. À partir de 2023, elle est associée à la Scène nationale d'Orléans. En 2025, elle est lauréate du programme franco-belge EMERGE qui lui permet d'être accompagnée pour quatre ans par des institutions des Hauts-de-France, de Flandre et de Wallonie afin de mettre en œuvre un large projet autour des formes hybrides et politiques mêlant théâtre et musique.

En parallèle de ses créations, elle mène régulièrement des ateliers de pratique et de transmission, récemment pour l'IOA (Opéra Ballet Vlaanderen).

AUTOUR DU SPECTACLE

VENTE DE DISQUES ET DÉDICACES

Simon-Pierre Bestion sera présent à la suite de la représentation pour une vente de disques ainsi qu'une séance de dédicaces !

VOS PROCHAINS RENDEZ-VOUS AU THÉÂTRE DE CAEN !

concert

PULSE

Missy Mazzoli, Steve Reich, Cassandra Miller, Thierry Pécou
Ensemble Variances, Paramirabo, Thierry Pécou

Battements du cœur, rythme du pouls... Élément vital s'il en est, la pulsation irrigue ce programme onirique, né de la rencontre de Thierry Pécou et son Ensemble Variances, avec l'ensemble montréalais Paramirabo. L'œuvre phare de la soirée est *Pulse*, une partition récente, douce et hypnotique de l'Américain Steve Reich. En hommage à ce grand maître du mouvement de musique répétitive, Thierry Pécou signe *Byar*, une pièce directement inspirée du gamelan, un orchestre de percussions indonésien. En écho, Missy Mazzoli et Cassandra Miller déploient des lignes méditatives.

mercredi 2 avril, à 20h

jazz

NUIT DU JAZZ BIG BANDS !

Right On Brass Band

Fred Pallem & Le Sacre du Tympan : « X »

Le Big Band du Conservatoire & Orchestre de Caen invite Robinson Khoury

Brussels Jazz Orchestra invite Camille Bertault : « Gainsbourg »

Une soirée XXL pour cette *Nuit du jazz 2025* ! Au rendez-vous de cette nouvelle édition : le brass band de la rive droite caennaise Right On Brass Band, qui vous accueillera dès le seuil du théâtre, Fred Pallem et le Sacre du Tympan avec leur nouvel opus « X », joyeuse célébration du jazz orchestre, le Big Band du Conservatoire & Orchestre de Caen, accompagné de l'artiste en résidence au festival *Jazz sous les pommiers* Robinson Khoury, et enfin un hommage à la malice de Serge Gainsbourg par le Brussels Jazz Orchestra, qui sera en compagnie de Camille Bertault (*Victoire du jazz 2023* dans la catégorie « Artiste vocal »). Une soirée à ne pas manquer !

vendredi 4 avril, à 20h